

TÉLÉVISION-RADIO

TÉLÉFILM

« Confession secrète », TF 1, 20 h 50

Le secret du père Claude

Sur un thème souvent traité, un film policier réussi avec Bernard Giraudeau en ecclésiastique.

Des crimes en série commis sur de jeunes couples sèment la terreur dans un village de Toscane. La police et la presse cherchent à mettre la main sur celui qu'on n'appelle plus que le « Monstre de Corriano ». Le père Claude, un Français, curé du lieu, s'occupe également d'un groupe d'adolescents « difficiles » sur lesquels se portent les soupçons, plus particulièrement sur Salvatore. Un jeune homme qui collectionne les articles de presse évoquant les crimes, n'est-ce pas un indice, s'interroge le juge Longhi ? Mais un notable à l'agonie appelle le père Claude pour se confesser : il avoue être le tueur. Que doit faire l'ecclésiastique ? Il s'en ouvre à son évêque qui lui offre plus de bonnes paroles que d'aide...

« Dans une telle situation, souligne le producteur Denis Karvil (qui interprète aussi le rôle du juge), l'homme se trouve confronté à sa propre idéologie vis-à-vis de la religion. Car le prêtre n'en reste pas moins un citoyen. C'est un réel combat interne. Mais quoi qu'il en soit, il a prêté serment devant Dieu et ne peut renier ses vœux. » Il ajoute : « Nous avons planté le décor en Italie, pays où la religion tient encore une place très importante. » Judicieuse localisation. Pour que le scénario soit crédible mieux vaut, en effet, qu'il se déroule dans un milieu où le sacrement de pénitence n'est pas tombé en désuétude.

Ce téléfilm franco-italien de Gianfranco Albano pourrait n'être qu'un nouvel exercice cinématographique sur le prêtre, le secret de la confession et le crime. Depuis Hitchcock et *La Loi du silence*, en 1952, la problématique n'a guère évolué. Quel est le moindre mal : parler ou se taire ?

Dans *Confession secrète*, si l'intrigue tourne d'abord autour du cas de conscience, elle



Bernard Giraudeau, Simona Cavallari, Paul Guers et Denis Karvil : le prêtre, la femme amoureuse, le notable et le juge : portrait de groupe avec drame. (Photo Kipa.)

ne s'y réduit pas. Ce n'en est que le point de départ, traité d'une manière très conventionnelle, si bien qu'au début on s'intéresse peu à la dimension policière du drame. On a tort, car c'est un vrai film policier – voire un « thriller » – aux rebondissements habiles pour un suspense bien ménagé.

La soutane de Giraudeau

On passera sur les relents de psychanalyse à bon marché, censée expliquer la démarche du criminel, et l'esquisse d'une aventure amoureuse impliquant le prêtre. Ces concessions à la

modernité, pour inutiles qu'elles soient, n'enlèvent rien à l'intérêt du téléfilm au ton assez juste et à l'intrigue astucieuse.

C'est certainement la greffe de l'épisode amoureux qui a conduit Bernard Giraudeau à endosser la soutane. Lui, élevé dans le protestantisme, ne s'en sort toutefois pas trop mal pour ses débuts de prêtre catholique. Bien qu'il soit plus convaincant dans la peau de l'éducateur d'ados à problèmes. Quand il dit la messe, on n'y croit guère, on se demande même, au ton qu'il emploie, s'il comprend ce qu'il dit. Au passage, signalons aux dialoguistes qu'en français on dit :

« repentons-nous » et non « repentissons-nous »...

Paul Guers est un notable provincial à la fois cynique et tourmenté, Simona Cavallari est sa délicieuse belle-fille qui s'ennuie avec un mari trop attaché à sa maman. Elle tombe donc amoureuse du père Claude. La grâce de la jeune femme rend d'autant plus méritoire la résistance du prêtre qui réussira à transformer cet amour en amitié. La communauté sortira renforcée de l'épreuve, le père Claude aussi, que l'on imagine coulant des jours paisibles dans les magnifiques paysages de Toscane dont l'œil ne se rassasie pas.

Guy BARET